

L'ABEILLE

De la Nouvelle-Orléans

Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 10 NOVEMBRE 1921

5c le numero

No. 45

LE MARECHAL FERDINAND FOCH

Au physique, un homme ni grand ni petit, ni gros ni maigre, robuste sans lourdeur, l'air en même temps vigoureux et fin; le front découvert et puissant, le nez nettement dessiné, sous une moustache grisonnante, la bouche qui, le plus souvent, mâche un éternel cigare. Ce qui frappe, ce sont les yeux tantôt voilés et profonds, tantôt d'une vivacité singulière dardant entre les paupières un peu lourdes des regards pénétrants et acérés. Le débit est saccadé et quelque peu abrupt; la voix a je ne sais quoi de bourru. L'impression dominante qui se dégage de lui est celle de la franchise, de la loyauté, de la clarté, car si j'avais à choisir pour le maréchal une devise, celle-ci me semble-t-il, lui conviendrait assez bien: Voir clair.

Il est l'homme qui se campe bien en face, tout droit devant la réalité, qui en saisit l'ensemble aussi bien que les détails, de son intelligence lumineuse, de son œil scrutateur. Rien ne s'interpose entre les choses et lui. Aucune idée préconçue ne vient fausser sa vision ni altérer son jugement. Il voit les hommes et les choses tels qu'ils sont. Il pèse à leur juste valeur les forces ennemies et ses décisions sont prises en conséquence.

Il n'est pas, pour un chef militaire, de qualité plus essentielle ni plus rare. La principale erreur de l'état-major allemand, au cours de cette guerre, celle qui fut, à mon sens, la cause directe de sa défaite, c'est que jamais, surtout au début, il ne vit ses adversaires, et notamment, le plus puissant de tous, la France, tels qu'ils étaient vraiment; c'est qu'il se trompa grossièrement dans l'évaluation de leurs forces matérielles aussi bien que morales.

Il n'y a pas de grand capitaine sans un équilibre entre l'intelligence et le caractère, entre la faculté de comprendre et celle de vouloir. Napoléon, qui s'y connaissait, a noté, dans quelques formules lapidaires, cette observation capitale. Chez Foch, cet équilibre est aussi parfait que possible.

L'extrême vivacité des impressions, une imagination prompte qu'il tient de son origine méridionale, sont tempérées, maîtrisées par une bon sens imperturbable, un jugement calme et froid, accoutumé à observer longuement, à peser avec soin les choses, à ne prendre des décisions qu'à bon escient.

Ces qualités semblent contradictoires et de fait, chez les neuf dixièmes des hommes, elles s'excluent. Chez Foch, elles s'accordent, elles s'harmonisent, et c'est de leur accord que dérive ce qu'on peut appeler génie.

Le maréchal est incontestablement une des plus merveilleuses figures des temps actuels. Lorsqu'on pénètre dans l'histoire de sa vie, on y reconnaît tout de suite l'homme prédestiné. On voit ce caractère énergique percer déjà sur les bancs de l'école et s'affirmer de plus en plus au cours de l'existence.

Ferdinand Foch naquit à Tarbes, le 2 octobre 1851. Il était le second d'une famille de quatre enfants: une fille, l'aînée, et trois garçons. Son père était secrétaire général de la préfecture. Comme on le voit, le berceau du maréchal se trouvait non loin de la vallée de Roncevaux, et qui sait si "l'ombre du grand Roland" n'a pas présidé à cette carrière dont l'ardent patriotisme fut toujours le principal ressort?

Entraîné par les nombreux déplacé-

NOUVEAU COMMANDANT DE LA LEGION AMERICAINE



Le Lieutenant-Colonel Hanford MacNider, qui vient d'être nommé commandant national de la Légion américaine. M. MacNider est un véritable héros de la guerre et non seulement porte de nombreuses décorations, mais fut blessé grièvement lors de l'offensive américaine à St. Mihiel en 1918. M. André Lafargue, rédacteur de l'Abeille, a eu l'honneur de faire la connaissance du nouveau commandant, et il en fait les plus hauts éloges.

ments qu'exigeait le poste de son père, on voit le jeune Ferdinand tour à tour élevé au Lycée national de Tarbes (aujourd'hui Lycée Théophile Gauthier), au Collège de Rodez, au Séminaire de Pottignac, au Collège des Jésuites à Saint-Etienne et à Metz. En 1870, il s'engage au 4^e régiment d'infanterie à Saint-Etienne; devient élève de l'Ecole polytechnique en 1871. Les années suivantes, il est successivement officier d'artillerie; élève, puis professeur d'histoire militaire, stratégie et tactique appliquée à l'Ecole supérieure de guerre; en 1907, il fut promu général et commandant de l'école de guerre. Général de division en 1911, Foch prenait, deux ans après, le commandement du 20^e corps à Nancy. On peut dire que depuis lors son histoire est intimement mêlée à celle de la France. Il participe d'abord aux opérations d'Alsace en 1914; est nommé inopinément, le 29 août 1914, commandant d'une armée nouvellement créée et dont il doit rassembler les éléments dispersés. Il est étonnant alors de voir avec quelle lucidité consciencieuse et rapide Foch s'adapte à ces circonstances nouvelles, puisque, dix jours après, il livre et gagne la bataille de Fère-Champenoise, qui décidait du sort du monde. C'est alors qu'il envoya son télégramme à jamais fameux: "Mon centre est enfoncé, ma droite cède; situation excellente, j'attaque."

Dire tous les brillants faits d'armes du général Foch pendant la guerre est plutôt du cadre d'un livre, que d'un article, et je me contenterai de rappeler les principaux. ... nommé commandant adjoint au généralissime Joffre le 4 oc-

tobre 1914, Foch est chargé de coordonner l'action des armées du Nord composées des corps les plus hétéroclites. Là, plus encore qu'à la Marne, il montra la mesure de son génie. Chef d'état-major des armées françaises en 1915, le général Foch s'achemine peu à peu vers cette autorité qui l'imposera aux choix des Alliés, quand la nécessité du commandement unique se fera impérieusement sentir. En avril 1918, il devient généralissime des armées alliées et le 7 août de la même année, maréchal de France. Voilà, esquissé à grands traits, ce qu'est ce génie semblable à Napoléon.

LA GREFFE DE L'OEIL

Paris.—Les célèbres recherches de Carrel ont prouvé qu'il était possible de transplanter d'un animal à un autre certains organes dont la greffe prend parfois de façon parfaite.

Jusqu'ici les organes des sens, qui sont particulièrement délicats, s'étaient refusés à la transplantation. La greffe de l'œil, tentée plusieurs fois, n'avait jamais été couronnée de succès. Un savant viennois, M. Koppányi, vient d'être plus heureux. Il a greffé des yeux entiers dans l'orbite de poissons ou de reptiles aveugles, et il a constaté que ces animaux perdaient rapidement la couleur foncée que prend leurs yeux lorsqu'ils sont aveugles.

Il a fait la même expérience sur le rat; la réaction de l'œil au toucher reparait après une semaine; la réaction de la pupille à la lumière se montre de nouveau après un mois ou deux.

Le General Jacques

HÉROS DE BELGIQUE A
KANSAS CITY

Au milieu d'une foule immense, le général Jacques, de l'armée Belge, délégué de la Belgique à la Conférence de Washington sur le désarmement, a prononcé le discours suivant qui fit la joie et l'admiration de tous ceux présents.

Il a été longuement applaudi par les milliers d'auditeurs qui l'entourait.

Commander Emery, Gentlemen:

Je tiens à vous dire combien je suis heureux et fier du grand honneur que vous m'avez fait en m'invitant à prendre part à la Convention de l'Américain Légion.

Je vous apporte le salut de l'armée belge et de son illustre chef le Roi Albert.

Je n'ai pas l'intention de rappeler devant vous, qui en avez été les héroïques auteurs, les exploits merveilleux accomplis sur le continent par les forces américaines durant la grande guerre; mais je tiens à vous exprimer notre admiration et notre gratitude pour l'efficacité et l'opportunité de votre intervention.

Vous êtes entrés dans la lutte quand les Allemands, s'étant débarrassés des Russes, ont tourné toutes leurs forces contre nous, essayant de nous écraser par une dernière poussée.

Quand vous avez jeté votre épée dans la balance nous avons compris que nous étions victorieux et un souffle d'enthousiasme a passé dans les rangs de nos soldats.

Sur le théâtre Français, on pourrait demander aux Allemands qui étaient à Montdidier, dans les Vosges, à Château-Thierry, au bois de Bellau, dans l'Argonne, à Montfaucon, à St. Mihiel, ce qu'ils pensent de la vigueur de vos coups.

Sur le sol des Flandres, après avoir généreusement versé votre sang près d'Ypres, quand les Allemands ont essayé de percer vers le Mont Kemmel, vous vous êtes précipités une seconde fois à notre secours et vous avez aidé à chasser les Allemands de la Lys.

Vous avez pris Cruyshautem et Audenarde et vous avez fait une avance de plus de 10 kilomètres.

Et enfin, quand l'armistice fut signé, vous étiez à notre côté avec les divisions françaises et britanniques prêts à donner le coup de balai décisif pour ouvrir la route de Bruxelles au Roi Albert.

Certainement, vous devez encore entendre actuellement les acclamations qui vous ont salués lorsque, couverts de gloire et de triomphe, vous avez traversé les rues de notre capitale libérée.

Plus récemment vous avez été témoins de la réception enthousiaste que les Belges ont faite à leurs frères de la Légion américaine.

Nous n'oublions pas, nous n'oublions jamais ce que nous vous devons pour l'aide que vous nous avez apporté pendant les moments les plus tragiques de notre histoire. Nous n'oublions jamais le nom de Herbert Hoover, le grand philanthrope grâce à qui nos femmes et nos enfants ne sont pas morts de faim en Belgique occupée.

Par dessus tout nous n'oublions jamais le nom glorieux du Général Pershing, qui a conduit les soldats américains à la victoire finale.

Le premier recensement aux Etats Unis donna une population de 4,000,000 d'habitants, celui de 1880 porta la population à 50,000,000 et le dernier en 1920, 106,000,000 d'habitants.